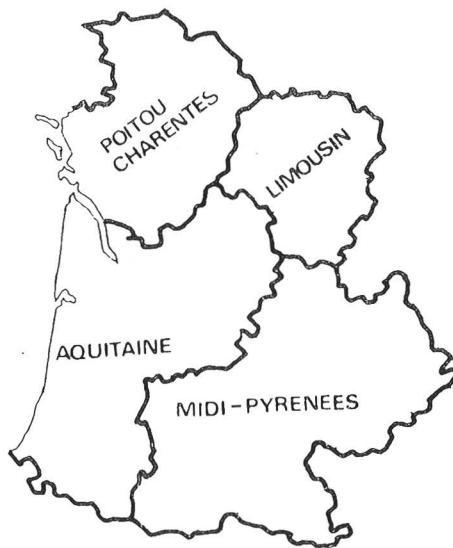


# AQVITANIA

UNE REVUE INTER-RÉGIONALE  
D'ARCHÉOLOGIE



---

Ce numéro a été publié avec le concours du Ministère de la Culture, Direction du Patrimoine, Sous-Direction de l'Archéologie, du Conseil régional de Poitou-Charentes, et du Centre National de la Recherche Scientifique.

---

Adresser tout ce qui concerne *la Revue* (secrétariat de la rédaction, l'édition et la diffusion)  
à la Direction des Antiquités Historiques d'Aquitaine, Fédération Aquitania, 28, place Gambetta,  
33074 BORDEAUX CEDEX - Tél. 56 52 01 68 poste 334 - M. D. BARRAUD.

**Prix et mode de paiement.**

Règlement (*à joindre obligatoirement au bulletin de commande*) par chèque bancaire ou postal à l'ordre de : la Fédération Aquitania.

*Couverture.* Le casque d'Agris. Ph. : J. Gomez de Soto.

# AQVITANIA

*supplément 1*

1986

ACTES DU VIII<sup>e</sup> COLLOQUE

SUR LES AGES DU FER EN  
FRANCE NON MEDITERRANÉENNE

angoulême, 18-19-20 mai 1984

sous la direction d'Alain Duval  
et de José Gomez de Soto



# SOMMAIRE

## AQUITANIA - Supplément 1

Revue Aquitania, Supplément 1, 1986.

AVANT-PROPOS .....	7
INTRODUCTION .....	9
LISTE DES PARTICIPANTS .....	393

### LES AGES DU FER EN POITOU-CHARENTES ET SES MARGES

R. Boudet. <i>Aspect du peuplement autour de l'estuaire girondin au 1<sup>er</sup> siècle avant notre ère, d'après les sources littéraires et la documentation archéologique</i> .....	11 ↓
A. Duval, J. Gomez de Soto, C. Perrichet-Thomas. <i>La tombe à char de Tesson (Charente-Maritime)</i> .....	35 -
R. Boudet, M. Sireix. <i>La stratigraphie de la zone E (fouille n° 5) de l'habitat gaulois de Lacoste à Mouliets-et-Villemartin (Gironde)</i> ..	47 -
J.-P. Chabanne, J.-P. Pautreau. <i>Un habitat de hauteur du 1<sup>er</sup> Age du Fer à Béruges (Vienne)</i> ..	59 -
L.-M. Champême. <i>L'Age du Fer dans le Nord des Deux-Sèvres. L'apport des détections aériennes</i> .....	73 -
E. Gauron, J. Gomez de Soto, M.-J. Roulière-Lambert. <i>Trois tumulus de l'Age du Fer de la nécropole de Chenon (Charente)</i> .....	77 -
C. Gendron, J. Gomez de Soto. <i>Le sanctuaire pré-romain de Faye-l'Abbesse (Deux-Sèvres)</i> ..	89 -
G. Germond. <i>L'Age du Fer aux abords des tumulus néolithiques du Montiou à Sainte-Soline</i> .....	97 -
J. Gomez de Soto. <i>Une sépulture de la nécropole des planes à Saint-Yrieix (Charente)</i> .....	105 -

J. Hiernard. <i>Numismatique et protohistoire : Existe-t-il un monnayage picton ?</i> .....	113 -
L. Lassarade. <i>L'oppidum de Pons (Charente-Maritime)</i> .....	123 -
J.-P. Pautreau. <i>Céramiques peintes du Premier Age du Fer au camp Allaric à Aslonnes (Vienne)</i> .....	139 -
C. Perrichet-Thomas. <i>Les sites à sel en Aunis et Saintonge : Présentation et problématique</i> ....	167 -
M.-J. Roulière-Lambert. <i>La céramique graphitée du Premier Age du Fer dans le centre-ouest de la France</i> .....	173 -
M. Tessier. <i>L'Age du Fer en pays de Retz</i> .....	187 -

### L'ARMEMENT AUX AGES DU FER

R. Boudet, C. Chevillot, J. Gomez de Soto. <i>A propos de l'épée celtique décorée de Cognac-sur-l'Isle (Dordogne)</i> .....	191 -
J.-L. Cadoux. <i>Les armes du sanctuaire gaulois de Ribemont-sur-Ancre (Somme) et leur contexte</i> .....	203 -
A. Cahen-Delhay. <i>Aspect de l'armement aux Ages du Fer en Belgique</i> .....	211 -
A. Coffyn. <i>Influence de l'ouest français sur les premières introductions métalliques de l'Age du Fer hispanique</i> .....	221 PΣ
M. Domaradzki. <i>Les épées en Thrace de la deuxième moitié du 1<sup>er</sup> millénaire avant notre ère</i> .....	227 -
A. Duval, J. Gaillard, J. Gomez de Soto. <i>L'épée anthropoïde de Saint-André-de-Lidon (Charente-Maritime)</i> .....	233 -

A. Duval, J. Gomez de Soto. <i>Quelques considérations sur les casques celtiques d'Amfreville (Eure) et d'Agris (Charente)</i> .....	239 -
B. Pajot. <i>Les épées à antennes de la nécropole du Frau de Cazals (Tarn-et-Garonne)</i> .....	245 -
E. Petres, M. Szabo. <i>Notes on the so-called hatman-boldog type scabbards</i> .....	257 -
M. Lenerz de Wilde. <i>Art celtique et armes ibériques</i> .....	273 <sup>PI</sup>
Dr H. Lorenz. <i>Association d'armes dans les sépultures de La Tène ancienne en Europe de l'Ouest. Un reflet de l'armement ?</i> .....	281 -
A. Rapin. <i>Nouveaux décors trouvés sur des armes laténiennes au laboratoire de Compiègne</i> .....	285 -
U. Schaaff. <i>Alizay und Mesnil-sous-Jumièges : zu drei bemerkenswerten Spätlatènewaffen aus der Haute-Normandie</i> .....	293 -
L. Uran. <i>Observations métallographiques sur les épées celtiques en fer</i> .....	299 -
D. Vitali. <i>L'armement de type celtique dans la région de Bologne</i> .....	309 -

## ÉPISTÉMOLOGIE DE L'ARCHÉOLOGIE DES AGES DU FER

J.-L. Brunaux. <i>Le sacrifié, le défunt et l'ancêtre</i> .....	317 -
J. Collis. <i>Adieu Hallstatt ! Adieu La Tène !</i> ..	327 -
A. Deyber. <i>Contribution à l'étude de la guerre à la fin de l'époque de La Tène : l'emploi de l'armement celtique en Gaule au 1<sup>er</sup> siècle avant notre ère</i> .....	331 -
M. Fischer. <i>Les Gaulois : histoire d'un mythe, de l'antiquité à nos jours</i> .....	343 -
P. Hinton. <i>An analysis of burial rites at Münsingen-rain: an approach to the study of iron age society</i> .....	351 -
L. Olivier. <i>Sociétés savantes et archéologie des Ages du Fer en Lorraine : la Société d'archéologie Lorraine (1860-1914)</i> .....	369
O. Buchenschutz, I. B. M. Ralston. <i>En relisant la Guerre des Gaules</i> .....	383 -
A. Rapin. <i>Fouilles et laboratoires</i> .....	389



Daniele VITALI

## L'ARMEMENT DE TYPE CELTIQUE DANS LA RÉGION DE BOLOGNE

Les ensembles archéologiques qui nous permettent de discuter de l'armement celtique dans la région qui s'étend entre le Pô et les Apennins se trouvent presque tous dans le territoire de Bologne (fig. 1)<sup>1</sup>.

1. Les témoignages occidentaux de Casaselvatica (province de Parme)<sup>2</sup>, de Saliceta San Giuliano et Cognento<sup>3</sup>, de Castelnuovo Rangone (province de Modène)<sup>4</sup> ainsi que les témoignages orientaux de la Romagne (Castel del Rio, Rivola di Riolo Terme, Rocca San Casciano)<sup>5</sup> restent pour le moment marginaux et isolés dans le contexte général de la région. Dans le territoire qui, à partir du IV<sup>e</sup> siècle avant notre ère fut celui des Étrusques, des Ligures, des Ombriens et de la nouvelle ethnie des Celtes (Anares, Boii, Lingones) nous possédons une documentation de l'armement très partielle, qui ne permet pas de constituer un cadre archéologique satisfaisant valable pour cette vaste région au sud du Pô, dans la période qui va du début du IV<sup>e</sup> à la fin du III<sup>e</sup> - début du II<sup>e</sup> siècles avant notre ère.

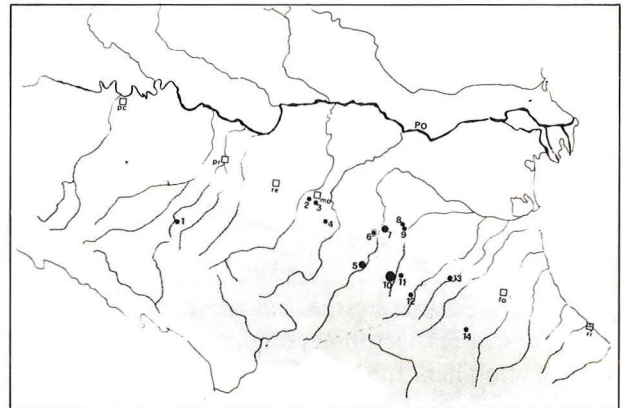


Fig. 1. — Carte de distribution de l'armement laténien (IV<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles avant notre ère) dans l'Émilie-Romagne. Réseau hydrographique actuel et villes de Plaisance (pc), Parme (pr), Reggio Emilia (re), Modène (mo), Bologne (n.7), Forlì (fo), Rimini (ri).

1. Casaselvatica ; 2. Cognento ; 3. Saliceta San Giuliano ; 4. Castelnuovo Rangone ; 5. Marzabotto ; 6. Ceretolo ; 7. Bologna ; 8. S. Giovanni in Triario ; 9. S. Maria Maddalena di Cazzano ; 10. Monte Bibele ; 11. Monterenzio Vecchia ; 12. Castel del Rio ; 13. Borgo Rivola ; 14. Rocca S. Casciano.

Daniele VITALI, Istituto di Archeologia, Università degli studi di Bologna. Via IV Novembre n. 7, 40123 BOLOGNA (Italie).

1. Sur la typologie et sur la chronologie des matériaux laténiens (y compris les armes) fouillés en Italie des conclusions très importantes et convaincantes ont été tirées par V. Kruta (V. KRUTA, Faciès celtiques de la Cisalpine aux IV<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles avant notre ère, dans *Popoli e facies culturali celtiche a Nord e a Sud delle Alpi dal V al I sec.a.C.*, *Atti del colloquio internazionale*, Milano 1980 (1983), p. 5-8, avec bibl. préc.). Dans le cadre plus vaste des contextes funéraires, les questions relatives à l'armement ont été examinées entre autres par L. Kruta Poppi, qui définit des groupes culturels dans l'Émilie-Romagne du IV<sup>e</sup>, III<sup>e</sup> et II<sup>e</sup> siècles avant notre ère (L. KRUTA POPPI, *Gruppi di cultura lateniana in Emilia Romagna*, dans *Popoli e facies culturali celtiche cit.*, p. 27-30).

2. L. KRUTA POPPI, La sépulture de Casa Selvatica à Berceto et la limite occidentale du faciès boïen au III<sup>e</sup> siècle avant notre ère, dans *Études celtiques* XVIII 1981, p. 39-48.

3. L. KRUTA POPPI, Les vestiges laténiens de la région de Modène, dans *Études celtiques* XV 1978, p. 425-439.

4. D. VITALI, Il territorio modenese in epoca celtica, dans *Miscellanea di Studi Archeologici e di Antichità*, Modena 1986.

5. L. PRATI, Rocca San Casciano, dans *I Galli e l'Italia-Catalogo della Mostra*, Roma 1978, p. 133-136. D. VITALI, Monte Bibele (Monterenzio) und andere Fundstellen der keltischen Epoche im Gebiet von Bologna, *Kleine Schriften aus dem Vorges. Seminar Marburg*, 16, 1985.

La discontinuité des sources archéologiques dont nous disposons actuellement ne doit pas toutefois nous conduire à l'erreur d'y voir la représentation exacte de situations historiques antiques. La densité ou la raréfaction des témoignages archéologiques dans notre territoire résulte en effet de nombreux facteurs et — en premier lieu — de la rigueur méthodologique des recherches et de leur intensité. Toutefois, dans le territoire au sud du Pô, nous remarquerons aussi que les différentes conditions naturelles dans lesquelles se trouvent les couches archéologiques d'époque celtique (mais aussi d'époque romaine) déterminent d'une façon plus ou moins directe les zones de pleins ou de vides archéologiques. Dans le territoire bolonais, par exemple, les couches archéologiques du IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècle avant notre ère se trouvent au maximum à la profondeur de 1 mètre/1,50 mètre tandis que dans le territoire modenais les mêmes couches archéologiques se trouvent de 3 à 5 mètres de profondeur. Pour cela il faudra que l'on juge de l'importance d'un territoire non seulement d'après l'épaissement des témoignages archéologiques, mais surtout d'après leur qualité, importance et valeur documentaire.

A ce sujet, Bologne est le seul centre où l'on a mis au jour des vastes nécropoles d'époque celtique contenant des mobiliers funéraires qui s'insèrent parfaitement à l'intérieur d'un siècle et demi (deuxième moitié du IV<sup>e</sup> - fin du III<sup>e</sup> siècles avant notre ère).

Les nécropoles de Bologne, nommées dans la littérature archéologique « Benacci-Caprara, Benacci, De Luca, Arnoaldi, Certosa », sont en réalité des divisions modernes d'une seule vaste nécropole, qui apporta dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle environ 300 sépultures les unes à inhumation, les autres à incinération<sup>6</sup>.

Les fouilles du XIX<sup>e</sup> siècle ont porté aussi sur l'exploration de deux petites nécropoles à l'intérieur de la cité étrusque de Marzabotto (17 et 8 sépultures) et d'une riche sépulture de guerrier à Ceretolo, près de Bologne, où fut démontrée l'existence d'une vaste

nécropole, avec d'autres tombes de guerriers malheureusement détruites<sup>7</sup>.

Avec des recherches récentes nous avons mis au jour, mais non encore entièrement fouillé, un habitat et une nécropole à Monte Bibeles, 30 km au sud-est de Pologne. Dans cette nécropole nous avons fouillé jusqu'à présent 75 tombes et — si l'on considère la dizaine de tombes détruites par des clandestins et l'existence de tombes multiples avec un total de 7 individus, nous possédons la documentation de 90 individus ensevelis à Monte Bibeles au cours du IV<sup>e</sup> siècle avant notre ère.

D'après une recherche effectuée dans les Archives, je peux finalement démontrer que des tombes de guerriers avec armes du type La Tène (en particulier des épées et des fourreaux) furent aussi retrouvées à S. Maria Maddalena di Cazzano et à S. Giovanni in Triario<sup>8</sup>.

2. La plupart des découvertes archéologiques dans le territoire au sud du Pô — nous l'avons vu — ont été effectuées durant le siècle dernier et pour cela elles nous posent des graves problèmes dans la reconstitution philologique des mobiliers funéraires. Cela vaut surtout pour les nécropoles de Bologne dont l'édition scientifique par Ch. Peyre et moi-même est en cours de publication, qui démontrera entre autres l'existence de nombreuses analogies et affinités avec la nécropole de Monte Bibeles.

Pour en arriver au sujet de ma communication, il faut observer que dans le territoire bolonais les tombes d'époque celtique avec mobiliers d'armes sont d'une quarantaine : onze se trouvent à l'intérieur des nécropoles de Bologne, 6 à Marzabotto et 19 à Monte Bibeles. A partir de ces données schématiques l'on voit que les mobiliers guerriers de Monte Bibeles sont, actuellement, numériquement le double de Bologne.

En général il s'agit de tombes à incinération et de tombes à inhumation qui contiennent des armes offensives et — plus rarement — des armes défensi-

6. G. SASSATELLI, Bologna, dans *I Galli e l'Italia* cit., p. 117-122. L. KRUTA POPPI, Gruppi di cultura lateniana cit., p. 24-37. D. VITALI, Monte Bibeles cit., p. 74-78.

7. L. KRUTA POPPI, Les Celtes de Marzabotto (province de Bologne), dans *Études celtiques* XIV, 2 1975, p. 345-376 ; EAD., La sépulture de Ceretolo (province de Bologne) et le faciès boien du III<sup>e</sup> siècle avant notre ère, dans *Études celtiques* XVI 1979, p. 7-25. D. VITALI, Monte Bibeles cit., p. 58-68, 69-70.

8. D. VITALI, Monte Bibeles cit., p. 70-73.

9. V. KRUTA, Faciès celtiques cit., p. 11-12. D. VITALI, Monte Bibeles cit., p. 51.

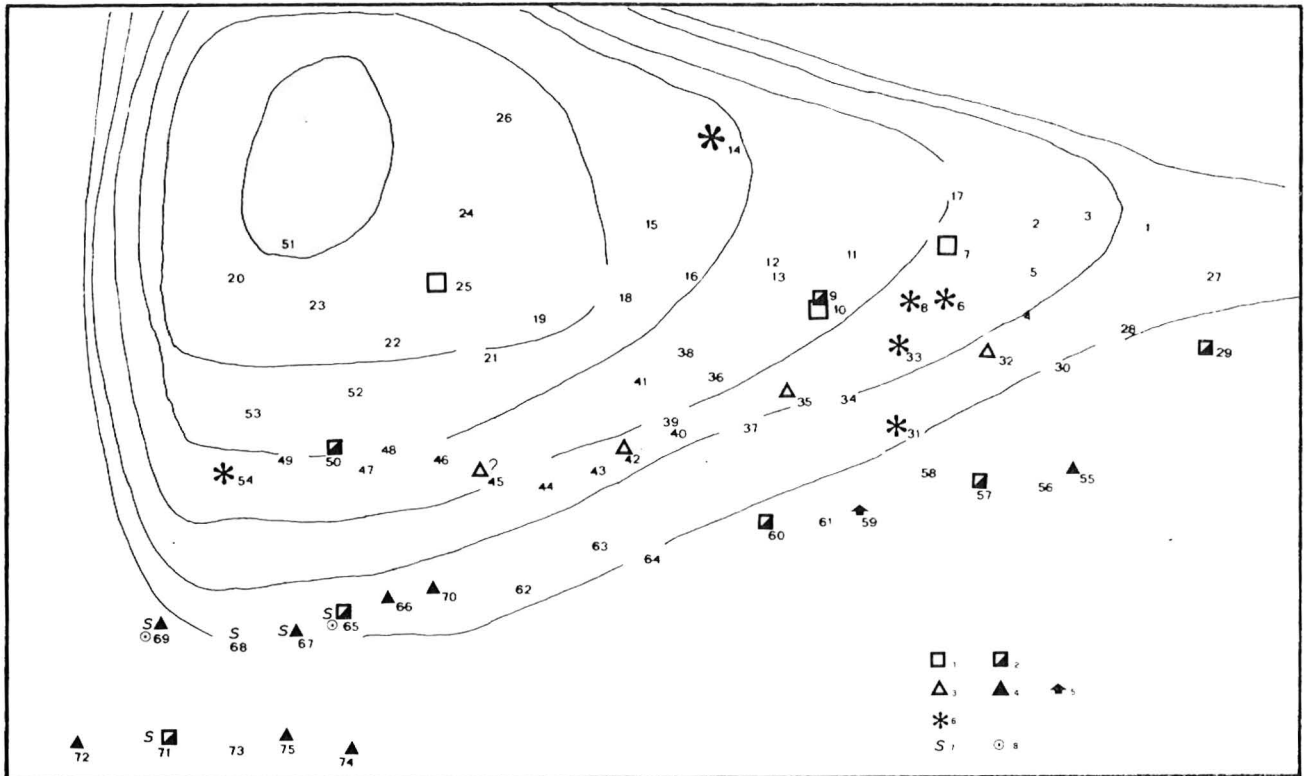


Fig. 2. — Monte Bibele, plan de la nécropole avec les sépultures masculines : 1. Inhumation sans armes ; 2. Inhumation avec couteau ; 3. Inhumation avec armes non détruites ; 4. Inhumation avec armes détruites rituellement ; 5. Inhumation avec lances seules ; 6. Incinération avec armes détruites rituellement ; 7. Inhumation avec strigile ; 8. Inhumation avec vase à parfum.

ves. Nous les retrouvons seules ou accompagnées d'objets d'ornementation personnelle (fibules) et presque toujours par des céramiques et vases en bronze, déposés comme service du banquet funéraire.

En l'état actuel des recherches ce biritualisme funéraire nous semble correspondre à un décalage chronologique : les sépultures à incinération représenteraient l'image première des Boïens au sud du Pô, à partir des dernières décennies du IV<sup>e</sup> siècle avant notre ère, tandis que les sépultures à inhumation sembleraient une nouveauté transmise aux Boïens par les Étrusques et les Ombriens de la plaine du Pô.

Nous déduisons cette conclusion des connaissances de la stratigraphie horizontale de la nécropole de Monte Bibele (fig. 2). L'adoption du rituel inhumatoire par les Boïens d'Italie se mêle, entre autres, à l'assimilation des modes athlétiques conviviales et alimentaires du type étrusco-italique<sup>9</sup>.

Ce biritualisme funéraire n'existe que dans les

nécropoles de Bologne et de Monte Bibele, tandis que dans le reste du territoire bolonais comme dans l'Émilie occidentale et la Romagne nous ne connaissons jusqu'à présent que des sépultures à inhumation. Toutefois — à notre avis — ceci dépend essentiellement de la fragmentation des fouilles archéologiques plus que d'une effective absence de sépultures à incinération. Cette éventualité, d'ailleurs, a déjà été suggérée par Mme Kruta Poppi pour le site de Marzabotto<sup>10</sup>.

Un autre élément du rituel funéraire qui doit être souligné est celui du traitement porté aux armes au moment de leur dépôt dans le mobilier funéraire.

Dans la nécropole de Monte Bibele toutes les sépultures à incinération contiennent des armes systématiquement détruites ou ployées. Dans les tombes à incinération de Bologne cela ne se vérifie que dans un seul des trois cas pour lesquels nous sommes documentés et plus précisément dans la tombe Benacci 942, tandis que dans les Benacci 138 et 176 les armes sont intactes. Cette différence de coutume nous semble correspondre à un décalage chronologique. Et puisque la

10. L. KRUTA POPPI, *Les Celtes de Marzabotto cit.*, p. 368.

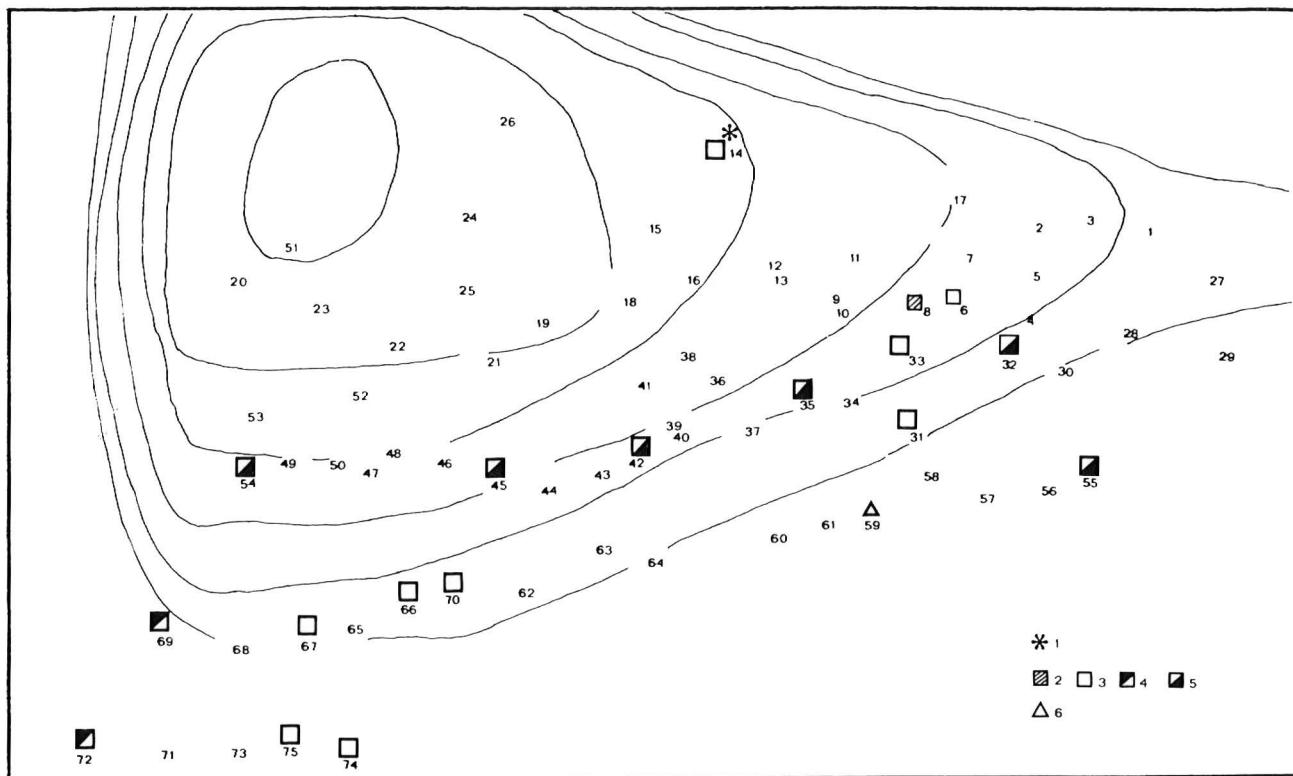


Fig. 3. — Monte Bibele, plan de la nécropole montrant la distribution des mobiliers avec armes : 1. Casque ; 2. Épée avec fourreau ; 3. Épée, fourreau, « pilum » ; 4. Épée, fourreau, « pilum », lance ; 5. Épée, fourreau, lance ; 6. Lance.

Benacci 138 est contemporaine de la tombe Benacci 942 (premières décennies du III<sup>e</sup> siècle avant notre ère) et que la Benacci 176 est postérieure à la moitié du III<sup>e</sup> siècle nous devons en déduire qu'à Bologne, à présent, ne sont pas documentées des incinérations contemporaines à celles de Monte Bibele (dernières décennies du IV<sup>e</sup> siècle) ; que l'incinération poursuit au moins jusqu'à la deuxième moitié du III<sup>e</sup> siècle ; que le rite de la destruction des armes dans les incinérations est limité aux tombes antérieures au 2<sup>e</sup> quart du III<sup>e</sup> siècle <sup>11</sup>.

Dans les sépultures à inhumation nous enregistrons aussi deux coutumes différentes : 1. Armes rangées en position anatomique, intactes ; 2. Armes rangées le long du corps, ou en travers, ou bien aux pieds, du guerrier, simplement repliées ou mises en pièces, séparées l'une de l'autre ou entassées.

Dans la nécropole de Monte Bibele ces deux coutumes aussi auraient une valeur chronologique puisque les inhumations avec les armes détruites se trouvent plus à l'extérieur que celles avec les armes intactes.

La destruction ou le ploiement des armes dans les tombes à inhumation constitue donc un indice de postériorité.

Je ne sais pas si une telle succession chronologique sera confirmée par les fouilles que nous allons commencer, mais actuellement elle me semble une donnée sûre.

Jusqu'à présent, la destruction des armes dans les inhumations au sud du Pô a été enregistrée dans des cas assez sporadiques, et l'on a cherché différentes explications : à Casaselvatica (prov. Parme), par exemple, elle a été interprétée comme le résultat de l'influence exercée par la civilisation des Ligures <sup>12</sup>.

11. Cf. les données chronologiques dans L. KRUTA POPPI, Gruppi di cultura lateniana cit., p. 27-28.

12. L. KRUTA POPPI, Gruppi di cultura lateniana cit., p. 35.

13. Celui-ci constitue un des éléments de nouveauté mis en valeur par des recherches systématiques dans les documents d'Archives du Musée Archéologique de Bologne. Mes remerciements et ma gratitude à Mme le Directeur Cristiana Morigi Govi. Cf. Ch. PEYRE-D. VITALI, *I sepolcreti di età gallica di Bologna* (sous presse).



Dans les nécropoles de Bologne cette destruction rituelle n'avait pas encore été mise en valeur mais dans la tombe Benacci 953 le casque en bronze a la paragnathide droite détachée, l'épée et son fourreau sont repliés, le manche en os est détaché de la poignée de l'épée<sup>13</sup>.

Dans la sépulture de guerrier de Ceretolo, aussi, la pointe de lance est fortement repliée à l'extrémité<sup>14</sup>.

L'absence du plan général des nécropoles fouillées à Bologne ne nous permet pas de déterminer d'une manière certaine le niveau de soudure ou de superposition chronologique entre celles-ci et les rituels funéraires présents à Monte Bibele<sup>15</sup>.

Dans cette dernière nécropole, pendant un laps de temps correspondant à une génération environ (dernières décennies du IV<sup>e</sup> - début du III<sup>e</sup> siècles avant notre ère) nous avons donc cette succession de tombes (fig. 2) :

1. Tombes à incinération avec armes rituellement détruites.
2. Tombes à inhumation avec armes intactes.
3. Tombes à inhumation avec armes rituellement détruites.

Dans les autres sites du territoire bolonais les tombes d'époque celtique montrent des oscillations d'une coutume à l'autre qui sont à mettre en relation avec le facteur chronologique et en second lieu avec les facteurs topographiques.

3. Le nombre très élevé des mobiliers funéraires avec armes de Monte Bibele et les fouilles systématiques que nous y avons effectuées (qui nous assurent sur l'authenticité des ensembles archéologiques) font en sorte que nous reconnaissons six types différents d'ensembles guerriers (fig. 3) :

1. Épée avec fourreau.
2. Épée avec fourreau et un ou deux javelots du type « pilum ».
3. Épée avec fourreau, javelot du type « pilum » et casque.
4. Épée avec fourreau, javelot du type « pilum » et lance.

5. Épée avec fourreau et lance.

6. Paire de lances.

La seule arme défensive est constituée par un casque en fer avec appliques en tôle de bronze, qui se trouve dans une sépulture à incinération (tombe n° 14)<sup>16</sup>.

Tous les mobiliers funéraires qui figurent dans le schéma de la fig. 4 ont un ceinturon du type à anneaux massifs en bronze et/ou en fer. Ce type de ceinturon estimé très souvent par V. Kruta comme un élément d'archaïsme (antérieur au deuxième quart du III<sup>e</sup> siècle avant notre ère) se trouve en effet associé avec des matériaux étrusques (vases à vernis noir, strigiles) qui se datent à la fin du IV<sup>e</sup>-début du III<sup>e</sup> siècles avant notre ère.

La nécropole de Monte Bibele ne nous a pas encore restitué un horizon stratigraphique contenant des ceinturons en fer à maillons enchaînés et retordus, que nous voyons par exemple à Bologne, Marzabotto et Ceretolo<sup>17</sup>. Ces dernières nécropoles prolongent l'horizon chronologique de Monte Bibele, puisqu'elles contiennent des mobiliers plus riches ou des mobiliers dans lesquels il y a le ceinturon à chaîne, un type plus évolué de casque en bronze avec paragnathides anatomiques et, dans un seul cas (Ceretolo), aussi l'umbo d'un bouclier.

Ayant provisoirement abandonné l'idée d'établir une classification morphologique et typologique des armes (essentiellement parce que les matériaux sont en cours de restauration) j'ai voulu vous présenter de façon préliminaire une hypothèse sur le développement des rituels et des principales associations funéraires.

Dans le plan de la nécropole de Monte Bibele (fig. 3) nous voyons que l'association *épée-fourreau*-« pilum » se trouve dans les tombes les plus proches aux rangées les plus anciennes, mais elle se trouve aussi dans la deuxième et troisième rangée de sépultures à fosse avec « *dròmos* »<sup>18</sup>.

Par conséquent cette association n'a pas la valeur d'une distinction chronologique par rapport aux

14. Cf. le dessin dans L. KRUTA POPPI, La sépulture de Ceretolo cit., fig. 2.2.

15. En ce qui concerne les nouveautés des données de topographie des nécropoles de Bologne cf. Ch. PEYRE-D. VITALI, *I sepolcreti di età galli ca cit.*

16. D. VITALI, L'elmo della tomba 14 di Monte Bibele a Monterenzio (prov. di Bologna), dans *Études celtiques* XIX 1982, p. 35-47.

17. V. KRUTA, *Faciès celtiques cit.*, p. 6-8, fig. 2/2.

18. D. VITALI, *Monte Bibele cit.*, p. 40-51, Abb. 23.

autres.

L'association *épée-fourreau-lance* se trouve en nombre élevé dans la première rangée de sépultures à fosse avec « *dròmos* » et dans la première sépulture de la deuxième rangée.

La troisième association *épée-fourreau-lance*-« *pilum* » se trouve dans la dernière sépulture de la deuxième rangée et dans la troisième rangée de sépultures.

Si l'expansion de la nécropole ne modifie pas ce cadre, nous devons donc considérer l'association lance-« *pilum* » comme un indice de postériorité, au moins pour Monte Bibele.

La présence de deux lances dans la tombe n° 59 constitue un cas unique et d'époque tardive — tout en restant à l'intérieur du début du III<sup>e</sup> siècle avant notre ère.

A l'intérieur des 19 cas de Monte Bibele nous observerons presque toujours la présence d'une arme pour le combat à l'escrime (l'épée) qui peut être associée à une ou deux armes pour le combat à distances différentes (lance, javelot).

Dans le cadre archéologique de l'Émilie-Romagne, Monte Bibele constitue la nécropole qui a restitué le plus grand nombre de javelots du type « *pilum* » (un seul cas à Bologne — t. Benacci 953 ; une attestation sporadique à Marzabotto<sup>19</sup> ; probablement à Castel del Rio<sup>20</sup> et ceci pourrait être en rapport direct avec la nature essentiellement montueuse des territoires de l'Apennin, qui imposaient des techniques particulières pour le combat de loin ou de haut.

Les différenciations entre les mobiliers funéraires avec armes sont évidentes dans les incinérations plus que dans les inhumations (tombe 14 avec casque et riche service pour le banquet ; tombes 6 et 8 presque vides de vases) et cela peut indiquer l'existence d'une différenciation du type hiérarchique, plus que la seule existence de spécialisations militaires. Davantage d'homogénéité et un plus grand équilibre se trouvent dans les tombes à inhumation à fosse avec *dròmos* et ceci du point de vue historique pourrait indiquer l'accomplissement d'une sorte de processus de démocratisation à l'intérieur de la communauté des guerriers de Monte Bibele.

19. E. BRIZIO, Tombe e necropoli galliche della provincia di Bologna, dans *Atti e Memorie della R. Deputazione di Storia Patria per le Provincie di Romagna*, III série, vol. V 1887, p. 532 Tav. VII n. 10.

20. D. VITALI, Monte Bibele cit., Abb. 32.

	1	2	3	4	5	6	7	8	9
tomba 14 *	■	■	■	△△ ■	■	■			■
6 *		■	■		■				
8 *		■	■						
33 *		■	■	△△△	■				
31 *		■	■	△	■				
32		■	■	△ ■			■		
54 *		■	■	■			■	■	■
45		■?	■	■			■		
42		■	■	■			■		
35		■	■	△△ ■			■		
55		■	■	△△ ■			■		
59				■			■	■	■
70		■	■	△△△	■	■			
66		■	■	△△ ■	■	■			
67		■	■	△	■	■			■?
69		■	■	■	■	■	■		
72		■	■	■	■	■	■	■	
75		■	■		■	■			■
74		■	■		■				

Fig. 4. — Monte Bibele, tableau montrant la composition des mobiliers guerriers de la nécropole : 1. Casque ; 2. Épée ; 3. Fourreau ; 4. Ceinturon à anneaux massifs (triangle : bronze ; carré : fer) ; 5. Javelot du type « *pilum* » ; 6. Talon massif ; 7. Lance ; 8. Talon conique ; 9. Couteau (l'astérisque indique les sépultures à incinération).

La documentation du territoire bolonais (partiellement contemporaine ou en grande partie postérieure à celle de Monte Bibele) révèle une substantielle égalité entre les guerriers de la petite communauté de Marzabotto (panoplie d'épée-fourreau-lance)<sup>21</sup> mais aussi la persistance de différenciations macroscopiques à

Bologne et à Ceretolo<sup>22</sup>.

En évaluant analytiquement tous ces éléments nous pourrions mieux définir la structure des communautés cispadanes du IV<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles.

Non toutes les sépultures masculines possèdent des mobiliers avec armes, ce qui nous porte à conclure que les adultes mâles n'avaient pas tous le privilège ou ne voyaient pas la nécessité de déposer une panoplie dans leur propre mobilier funéraire. Ceci signifie qu'à Bologne, par exemple, il y a des hommes de la communauté qui n'étaient pas des guerriers.

En effet, il existe la sépulture d'un Étrusque, du nom de *Title*, qui ne contenait pas d'armes dans son mobilier (Bologne, tombe Benacci 968) ; je me demande alors jusqu'à quel point le fait d'avoir été un homme d'origine locale, étrusco-italique, n'a pas entraîné une sorte d'exclusion du groupe des guerriers. Mais je ne veux pas trop m'étendre sur ce sujet, tenant compte que de nombreuses hypothèses ont été déjà justement formulées par G. Colonna et V. Kruta<sup>23</sup>.

4. Il reste à concentrer notre attention sur une question très importante, c'est-à-dire sur le sens de l'apparition de plus en plus fréquente de sépultures avec armes du type La Tène dans les territoires d'Italie celtisés ou en relation avec les Celtes des migrations.

Les armes, il est vrai, ne peuvent pas être considérées comme un élément valable pour une attribution ethnique automatique, à signification celtique, des communautés qui les employèrent<sup>24</sup>.

Toutefois, en ce qui fut le territoire des Étrusques du Pô, nous remarquerons qu'avec le dépôt des armes dans les mobiliers funéraires s'impose une idéologie

nouvelle, qui dans la société urbaine de Felsina aux VI<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles avant notre ère (mais aussi en époque villanovienne) ne s'était manifestée que très rarement.

Parmi les centaines de sépultures étrusques de Felsina (VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècles avant notre ère) les seules armes attestées sont une ou deux pointes de lance en fer dans 5 ou 6 tombes des nécropoles de la Certosa et des Giardini Margherita<sup>25</sup>.

Restent absolument exceptionnelles deux tombes bolonaises avec panoplie de lances en fer et bouclier circulaire en bronze, dont l'une avec un casque en bronze du type Negau<sup>26</sup> et l'autre avec une épée en fer du type « *machaira* »<sup>27</sup>. Une autre panoplie analogue fut découverte au nord-est de Bologne, à San Giovanni in Triario<sup>28</sup>.

Il est évident que de telles tombes appartinrent à des guerriers de rang élevé, où les armes eurent à signifier le statut social exceptionnel du mort.

Je veux dire que dans la Felsina du VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècles avant notre ère l'absence de tombes avec armes — qui est un phénomène de masse — n'exclut absolument pas l'existence d'une armée de la cité. Nous savons par Tite-Live que les Étrusques du Pô arrêtaient l'avance des Celtes au Tessin (Liv. V, 34,9), ou par d'autres sources historiques qu'ils exercèrent des fonctions de police maritime contre la piraterie des Illyriens<sup>29</sup>.

En outre, sur les stèles funéraires de Bologne, nous avons les témoignages iconographiques de guerriers étrusques appartenant à diverses spécialités militaires (fantassins, cavaliers, etc.)<sup>30</sup> que nous voyons synthétisées dans les registres des situles historiées avec défilés de guerriers<sup>31</sup>. Tout cela valorise l'idée de l'existence d'une armée véritable.

Il est alors incontestable — aussi pour des raisons

21. L. KRUTA, Les Celtes de Marzabotto cit., p. 364-366. D. VITALI, Monte Bibele cit., Abb. 33-36.

22. V. KRUTA, Les Boïens de Cispadane. Essai de paléoethnologie celtique, dans *Études celtiques* XVII 1980, p. 7-32.

23. G. COLONNA, Rivista d'Epigrafia Italica, dans *Studi Etruschi* XLVI 1978, p. 396-403 ; A. MARINETTI, idem, *ibidem*, p. 464-469. V. KRUTA, Faciès celtiques cit., p. 12.

24. M. ZUFFA, I Galli sull'Adriatico, dans *I Galli e l'Italia* cit., p. 141, 151-152. D. LOLLINI, I Senoni dell'Adriatico alla luce delle recenti scoperte, dans P.-M. DUVAL-V. KRUTA (Edd.), *Les mouvements celtiques du V<sup>e</sup> au I<sup>er</sup> siècle avant notre ère*, Paris 1979, p. 55-79. L. KRUTA POPPI, Gruppi di cultura laténiana cit., p. 33.

25. Bologne, nécropole de la Certosa, tombes n<sup>os</sup> 67, 103, 253 (cf. A. ZANNONI, *Gli scavi della Certosa*, Bologna 1876-1884, tavv. XXXIV (p. 100), XXXIX (p. 195), LXXXVII (p. 330) ; nécropole des Giardini Margherita (cf. *Notizie degli Scavi di Antichità* 1876, p. 51 ; 1890, p. 139).

26. Bologne, nécropole de la Certosa, tombe n<sup>o</sup> 180 (cf. A. ZANNONI, *Gli scavi della Certosa* cit., tav. LXIX, p. 247).

27. Bologne, nécropole des Giardini Margherita (cf. *Notizie degli Scavi di Antichità* 1876, p. 68).

28. G. GOZZADINI, *Intorno ad altre settantuna tombe del sepolcreto etrusco scoperto presso a Bologna*, Bologna 1856, p. 3 note 1. D. VITALI, Monte Bibele cit., p. 71-73.

29. M. CRISTOFANI, *Gli Etruschi del mare*, Milano 1983, p. 101-102.

30. P. DUCATI, Le pietre funerarie felsinee, *Monumenti Antichi Accademia Nazionale dei Lincei* XX 1911, p. 307-336.

31. Cf. Ch. SAULNIER, *L'armée et la guerre dans le monde étrusco-romain (VIII-IV<sup>e</sup> s.)*, Paris 1980, p. 78-87 (références bibliographiques).

chronologiques — que l'introduction des armes dans les mobiliers funéraires de la région de Bologne prend racine et se répand en corrélation avec l'intégration des communautés celtiques dans le cadre social des Étrusques du Pô.

Une telle diffusion d'une idéologie funéraire guerrière, qui s'exprime en différentes manifestations rituelles, peut être expliquée avec la volonté d'un groupe guerrier — constitué au moins au début principalement par des Celtes — de se distinguer comme classe professionnelle ou comme ethnie en rapport au reste de la société.

Après un demi-siècle environ de situations de crise économique, politique et militaire — dont témoignent les sources historiques et des « arguments ex silentio » archéologiques — (immigrations des Celtes, réduction ou disparition des centres étrusques, raréfaction du peuplement, fin du commerce attique, etc.) nous pouvons donc supposer que dans les dernières décennies du IV<sup>e</sup> siècle commence une lente et progressive intégration des différentes ethnies au sud du Pô, mais aussi un raffermissement économique qui a comme protagonistes principaux une fois encore les Étrusques.

La sépulture à incinération de *Title*, dont j'ai parlé plus haut, étant du tout dépourvue d'armes, semble s'opposer aux tombes de la même époque avec armes et que nous attribuons aux Boïens<sup>32</sup>. Elle pourrait donc constituer un indice de l'organisation politique padane de cette période dans laquelle nous pouvons voir l'interaction des Étrusques et des Celtes, caractérisés les uns et les autres par leurs propres particularités culturelles.

Dans cette perspective, le nombre peu élevé de guerriers que l'on trouve à Bologne pourrait être l'indice d'une situation d'hétérogénéité ethnique qui vit en équilibre, peut-être avec un rôle principal — ou d'hégémonie — pour les Étrusques.

En ce qui concerne le territoire, l'existence d'une majorité presque absolue des guerriers dans les habitats de l'Apennin se justifie par des raisons militaires, c'est-à-dire le contrôle des principaux axes qui reliaient le nord avec le sud d'Italie. Ces situations périphériques pourraient démontrer une situation d'homogénéité plus grande de la cité, mises à part les

différences entre les groupes ethniques fortement mélangés entre eux.

Il ne faudra pas s'étonner si — en poursuivant les fouilles archéologiques — l'on retrouve, par exemple, une quelconque inscription étrusque masculine dans une tombe avec armes de type celtique.

Nous devons enfin observer que le lien très étroit entre Bologne et les centres plus grands de l'Apennin ou de la plaine bolonaise est aussi le signe d'une réorganisation du territoire qui ne s'arrête pas à la reconstitution d'un petit tissu de centres mais qui vise à la reconstitution de marchés sur une vaste échelle, de l'Étrurie, à Spina et à la Transpadane. Une telle réorganisation ne peut pas être envisagée sans le rôle décisif des Étrusques.

Les sépultures avec armes pourraient donc être interprétées au début comme une conscience de soi-même, du type ethno-culturelle et, par la suite, comme le signe de la transformation d'une société qui s'est enrichie d'une classe de guerriers s'insérant peu à peu dans les structures des communautés locales dont ils acquièrent les coutumes culturelles et sociales<sup>33</sup>.

La constitution et la consolidation d'une telle classe sont enfin concrètement justifiées par les projets expansionnistes de Rome, vers l'Étrurie et l'Italie au nord des Apennins, qui se heurtèrent bientôt avec le rôle actif *in primis* des communautés étrusco-celtiques padanes.

Pour conclure cette esquisse rapide, je pense que nous ne pourrions avancer des conclusions définitives que lorsque l'état de notre documentation sera complet. Parmi le matériel de Monte Bibeles en cours de restauration nous avons jusqu'alors identifié un fourreau décoré de dragons du type Montigny-Lencoup-Taliandörögd<sup>34</sup> mais d'autres fourreaux décorés provenant des nécropoles de Bologne ont été identifiés grâce à des analyses radiographiques et en peu de temps ils seront également restaurés.

Le sujet des armes n'est donc pas épuisé et la continuation des recherches et des travaux de restauration des matériaux de l'Émilie-Romagne nous renseigneront mieux sur la structure sociale et l'idéologie des communautés étrusco-celtiques de la plaine du Pô.

32. V. KRUTA, Les Boïens de Cispadane cit., p. 10 fig. 1 group H.

33. V. KRUTA, Les Boïens de Cispadane cit.

34. D. VITALI, Un fodero celtico con decorazione a lira zoomorfa da Monte Bibeles (Monterenzio, provincia di Bologna), dans *Études celtiques* XXI 1984, p. 35-49.